

Nouveaux Cahiers du socialisme



La patience de notre impatience Réflexions militantes sur les élections 2018

Pierre Beaudet

Number 21, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90594ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudet, P. (2019). La patience de notre impatience : réflexions militantes sur les élections 2018. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (21), 186–194.

La patience de notre impatience

Réflexions militantes sur les élections 2018

Pierre Beaudet

Professeur au département de sciences sociales de l'UQO et membre du comité de rédaction des NCS

Le 1^{er} octobre 2018, tout le monde en convient, est un moment-charnière. La fin de la traditionnelle alternance Parti québécois/Parti libéral (PQ/PLQ) est probablement le fait le plus marquant. De cette déroute émerge une coalition bric-à-brac de droite, la Coalition Avenir Québec (CAQ), et bien sûr, Québec solidaire (QS), qui sort de la marginalité pour se présenter comme un sérieux prétendant au titre de chef de file d'une deuxième et nécessaire révolution pas-si-tranquille. C'est quand même, d'un point de vue de gauche, assez exaltant. Mais comme les progressistes ne sont plus aussi naïfs qu'à l'époque où on attendait la fin imminente du capitalisme(!), aujourd'hui on est plus astucieux et on se donne le droit de poser des questions.

Comment décortiquer les multiples obstacles, internes et externes, qui se dressent devant l'option d'un projet contre-hégémonique de gauche? Dans quelle mesure QS pourrait-il faire mieux que de nombreux projets de gauche qui se sont érodés en entrant de plain-pied dans l'univers institutionnel (lire, bourgeois)? Comment manœuvrer dans cette épuisante « guerre de position » sans perdre son âme ni tomber dans les écueils de la marginalisation et de l'isolement de ceux (nombreux dans l'histoire de la gauche) qui pensaient avoir toujours raison?

Ce bilan des élections 2018 comporte deux volets. Pour le premier volet, nous avons réuni des militants et militantes des NCS¹, question de « penser tout haut », sans inhibition, impatients que nous sommes tous d'avancer dans nos luttes, patients du fait que nous

1 Une vingtaine de personnes ont participé à une discussion animée par les NCS le 24 octobre 2018.

sommes, comme disent les camarades zapatistes, « dans un marathon, et non dans un sprint ». Dans le deuxième volet, on retrouvera un éventail d'analyses provenant de personnes militantes/chercheuses et chercheuses/militantes, qui approfondissent les principales problématiques.

La percée de Québec solidaire

Presque partout, Québec solidaire (QS) a connu une formidable avancée. Dans les régions où il était une sorte de fantôme, on a vu le pourcentage de votes doubler, comme à Chicoutimi où il est passé de 6,4 à 12,8 %. Sur la Rive-Sud de Québec, terrain relativement inhospitalier, le résultat est impressionnant pour la plupart des comtés. Évidemment, ce succès est manifeste dans le périmètre montréalais et les quartiers centraux de Montréal, de Québec, de Sherbrooke et de Rouyn. Au-delà des comtés où QS était en avance, on applaudit de belles victoires, notamment dans le comté de Jean-Lesage à Québec, où il y a eu basculement. Comme quoi, même dans un paysage marqué à droite, il est possible de penser et de réaliser des percées.

Comment expliquer l'avancée ?

Roger Rashi

Militant de QS dans Mercier à Montréal

QS s'est orienté vers une stratégie de rupture avec les autres partis, d'où le refus des alliances, particulièrement avec le Parti québécois (PQ). Par ailleurs, QS a fait une très bonne campagne. C'est Manon Massé, la porte-parole femme, qui a nettement gagné les débats avec les autres chefs. Elle a démontré une forte capacité de raisonner et de coller avec les sentiments populaires. Enfin, il y avait la plateforme électorale, un mélange de quelques revendications de base, dont les 15 \$ de l'heure, la réduction des tarifs de transport, l'assurance dentaire, et le programme de transition écologique et économique. C'était, comme l'a dit Simon Tremblay-Pepin, des revendications « clivantes ». Avec cela, nous avons dynamisé notre base militante, surtout les jeunes. Cette stratégie, inspirée du populisme de gauche, comme celle de Podemos en Espagne ou de Bernie Sanders aux États-Unis, s'est construite sur une définition d'un peuple avide de changements. Enfin, l'organisation technique a été impeccable. Des centaines de militants et de militantes sur le terrain ont constitué l'épine dorsale, sans compter l'énorme campagne dans les médias sociaux.

Une victoire historique

Bernard Rioux

Militant de QS à Québec et rédacteur de l'hebdomadaire numérique Presse-toi-à-gauche!

La victoire historique à Québec est une victoire de la jeunesse. Ce fut une mobilisation énorme, essentiellement des jeunes et des étudiantes et étudiants. Heureusement qu'on n'a pas fait d'alliances avec le PQ, car on n'aurait pas gagné tant de sièges. Le centre de la campagne s'est construit autour de revendications concrètes, avec la perspective d'un changement de cap, pour la transition énergétique, pour l'indépendance, contre l'austérité. Maintenant, ce programme, il faut le réaliser dans la lutte.

Questions de méthode

Les élections ne se gagnent pas seulement avec de bonnes idées. On doit mettre en place une sérieuse infrastructure; quand on ne l'a pas, on fait comme les petits partis de gauche qui décident de rester petits. La campagne de QS s'est caractérisée par deux choses. D'abord une manière d'être et de dire, le « parler-vrai », selon l'expression de Manon Massé. Ensuite, une solide organisation locale, dans au moins la moitié des 125 comtés, qui non seulement a fait « sortir le vote », mais également a parlé et écouté des milliers de citoyens et de citoyennes.

Savoir écouter

Dominique Daigneault

Présidente du Conseil central du Montréal métropolitain-CSN

La gauche, c'est bien connu, a plein de bonnes idées. Mais parfois, il faut se retenir de parler et écouter un peu. Durant la campagne électorale, QS a choisi sagement de parler de ce qui préoccupe les gens, dont l'impact des politiques austéritaires et l'environnement. Ce n'était pas pour cacher sournoisement d'autres questions, l'indépendance par exemple, mais parce qu'il fallait répondre aux préoccupations du monde « ordinaire ». Un peu comme Bernie Sanders l'a fait aux États-Unis. Et que Manon Massé a fait superbement, tant par ses dires que par ses manières d'être. On la voyait à la télévision : pendant qu'on lui posait des questions, elle regardait les interlocuteurs dans les yeux, alors que les autres candidats griffonnaient leurs réponses. Trancher avec l'arrogance (dont Lisée était passé maître), écouter, discuter d'un projet de société qui s'esquisse,

qui n'est pas terminé une fois pour toutes. C'est ce qui a donné 600 000 votes. QS est devenu « normal », et non pas un extra-terrestre venu de la lune, ou du Plateau Mont-Royal !

Dans plusieurs associations locales de QS, il y avait 150, 200 et même 300 personnes engagées à plein, certains avec de l'expérience, d'autres avec de l'énergie. Ce travail est exigeant, y compris le travail de porte-à-porte, laborieux mais irremplaçable.

S'enraciner localement

Ghislaine Raymond

Militante de QS dans Maurice-Richard à Montréal

On est parti d'une association locale bien organisée depuis trois ans. Beaucoup de gens connaissaient QS, mais de loin. C'était associé à Manon Massé, Gabriel Nadeau-Dubois, mais vu comme quelque chose d'extérieur. Notre campagne a changé cela. Notre candidat avait des références locales. Plusieurs membres de groupes populaires, comme ceux que l'on retrouve à Solidarité Ahuntsic, nous ont soutenus. Fait à noter, des commerçants de la rue Fleury ont appuyé QS parce que c'était le « vrai parti du changement » (la CAQ est arrivée loin derrière). Nous avons parlé avec les immigrants et les immigrantes (plus de 20 % de la population du comté) et les réfugié-e-s nouvellement arrivés. On a doublé le nombre de votes de QS (de 4 000 à 8 900), mais on a perdu de justesse. Aujourd'hui, nos militantes et nos militants sont prêts à repartir. Il y a un projet d'assemblée citoyenne pour bâtir avec la société civile un véritable programme de transformation.

Les enjeux controversés

La campagne électorale a été pendant une bonne période de temps assez endormie, pour ne pas dire endormante. Le Parti libéral (PLQ) et la Coalition Avenir Québec (CAQ) essayaient, autant que faire se peut, d'éviter les questions embarrassantes. Couillard le libéral, pour ne pas parler de son désastreux bilan austéritaire. Legault le caquiste, pour dire n'importe quoi dans un fatras incohérent où il était à la fois pour et contre les centres de la petite enfance (CPE), la fonction publique, l'environnement, et quoi encore ! Puis, progressivement, les chats sont sortis du sac, notamment la fameuse question identitaire que la CAQ, inquiète de ses appuis stagnants, a sortie de la cave. Au départ, Legault s'est fait avoir par son ignorance et son hostilité à peine déguisée.

Il a repris la forme plus tard, en mettant le PLQ devant ses propres incohérences. Le PQ a tenté difficilement d'en profiter, car Lisée traînait derrière lui le triste épisode de la « charte des valeurs ». Tout cela a permis à QS d'avoir plus d'espace, ce qui n'était pas évident ni facile.

Faire face au populisme de droite

Chantal Ismé

Militante féministe et communautaire

Dans Bourassa-Sauvé où on retrouve le grand quartier multiethnique de Montréal-Nord, on a eu moins de militantes et de militants que dans les élections précédentes, mais plus de personnes du quartier lui-même. Avant, à cause des enjeux antiracistes qui sont importants dans le quartier, on avait un afflux militant de partout à Montréal. Cette élection a donc été celle de l'enracinement local et le résultat a été intéressant (14 % des voix). Malgré la victoire du candidat du PLQ, cette forteresse libérale a été ébranlée par la forte montée de la CAQ (le PQ n'était pas dans la course). Cela a été semblable dans les autres comtés de l'est de Montréal (Rivière-des-Prairies, Viau, Pointe-aux-Trembles). C'est le résultat dans Viau où Sylvain Lafrenière a défoncé le seuil des 20 % qui ouvre la porte pour la prochaine fois. Dans ces comtés où habite une importante communauté allophone (italienne) et immigrante (haïtienne, maghrébine), les enjeux identitaires ont servi aux uns et aux autres, surtout au PLQ finalement. Mais fait nouveau, beaucoup de monde, y compris parmi les immigrants, semblait plus se préoccuper d'emplois et de pauvreté que d'identité. En somme, pour QS, la question de l'indépendance, qui n'était pas au premier plan mais qui était là, ne s'est pas avérée un boulet, car, en s'expliquant, il y a moyen de se distinguer de la souveraineté frileuse et identitaire. Plusieurs milliers de concitoyennes et de concitoyens ont découvert QS et un autre visage d'un projet de société souveraine.

QS a débattu plusieurs fois ces dernières années de la question nationale, essentiellement pour se démarquer du PQ et ouvrir la porte aux indépendantistes de gauche d'Option nationale. Certes, la formule a bien fonctionné dans la région de Québec-Appalaches, mais on ne peut pas dire pour autant que le débat est clos.

Un long chemin à faire pour gagner la confiance de la diversité

Haroun Bouazzi

Militant des droits humains, principalement les droits de la diversité

Il ne faut pas occulter que la dernière élection a été celle de la victoire de la CAQ. Par définition, un parti de gauche comme QS s'implique pour changer la vie des gens, pas seulement pour faire des débats. Alors là, il faudra attendre. Autre élément, QS reste un parti où on retrouve très peu de diversité. On le voit d'ailleurs dans les congrès et ailleurs. En réalité, une grande partie de la diversité estime que le PLQ est davantage une protection qu'une menace. Également, il y a en plusieurs qui ont voté CAQ. Pour que QS soit autre chose qu'un parti « blanc », il faudra s'interroger. La question de la souveraineté reste un obstacle, on ne peut pas le nier. Sur les questions de lutte antiraciste, il y a encore des ambiguïtés, comme on le dénote dans le vieux-nouveau débat sur la laïcité.

La rue et les urnes

Créé en bonne partie par des militants et des militantes des mouvements populaires, QS s'est distingué d'emblée par un « code génétique » orienté vers les luttes. Au départ s'est dégagé un consensus pour une présence sur la scène politique, parlementaire, accompagnée d'une intervention dans et avec les luttes populaires. Ce double objectif a par la suite été débattu, sans qu'il ne ressorte de perspectives claires. Or, depuis le 1^{er} octobre, la composante parlementaire de QS a pris énormément d'importance. Pour tout le monde, c'est un plus. En même temps, des inquiétudes surgissent. Dans de nombreux partis de gauche qui ont enfin percé sur le plan électoral, on a observé un déclin de l'activité « dans la rue ». Certes, il est prématuré de tirer la sonnette d'alarme, néanmoins, la question est posée.

Il faut débattre

Bernard Rioux

QS a maintenant une solide équipe parlementaire pour faire un certain travail. Le parti s'est développé sur le terrain électoral, avec de puissants moyens de communication et de mobilisation. L'« animal » à deux pattes que nous sommes a maintenant une grande patte électorale et une petite patte avec les mouvements sociaux. La réconciliation entre les deux pattes n'est pas une tâche facile. De plus, les mouvements sociaux ne sont pas homogènes.

Par exemple, certains écologistes sont pour le capitalisme vert. Des syndicalistes rêvent encore de revenir à la concertation avec le PQ. Il faudra travailler fort pour participer à la construction d'un front social de résistance.

Plusieurs militants et militantes des mouvements populaires et syndicaux affirment que les mouvements sont essoufflés après plusieurs années de dures batailles contre l'austérité, dont les résultats ont été moins que satisfaisants. Pensons au règlement décevant de la dernière ronde de négociations du secteur public (2015) et à la désastreuse grève des étudiants et des étudiantes de 2015. En ce moment, les mouvements sont fragiles, ce qui rend difficile l'interaction avec QS.

Un Québec qui cherche son souffle

Emanuel Guay

Membre du comité de rédaction des NCS et doctorant à l'UQAM

Le cœur des Québécoises et des Québécois demeure plutôt à gauche, c'est frappant (et prometteur) pour les jeunes en bas de 30 ans. Mais il y a un décalage avec ce qui se passe sur le terrain. La peur de perdre paralyse plusieurs mouvements. On l'observe avec le mouvement étudiant depuis 2015. Peut-on rêver d'une nouvelle convergence entre les luttes syndicales et politiques, par exemple en ce qui concerne les prochaines négociations du secteur public ? Les coalitions écologistes-communautaires vont-elles tenir le coup devant un gouvernement ouvertement extractiviste ?

À quoi s'attendre avec le gouvernement de la CAQ ?

Il s'avère difficile de définir la CAQ, ce parti qui n'en est pas un, où le chef a toujours le dernier mot et ne se gêne pas pour pérorer le tout et son contraire. Bien qu'il y ait des analogies, la CAQ n'est pas, selon Jacques Pelletier, une « nouvelle » Union nationale, parti qui était essentiellement enraciné parmi les notables ruraux avec l'appui de la hiérarchie catholique. Dissident du PQ, Legault essaie d'éloigner la question nationale qui reste en filigrane, sous la forme identitaire et crispée du nationalisme de droite. Tactiquement parlant, ce n'est pas une mauvaise idée, car cela a l'avantage d'attirer beaucoup d'électrices et d'électeurs déçus du PQ. En somme, il faut prendre la CAQ au sérieux, d'autant plus que le populisme de droite, selon Donald Cuccioletta, a le vent dans les voiles partout dans le monde et que l'on retrouve des bases sociales derrière cela : des couches « moyennes » désemparées, des secteurs radicalisés par le discours d'extrême droite, des libertariens, etc. Il se peut, selon

René Charest, que la CAQ puisse attirer des franges opportunistes du mouvement syndical et communautaire. Est-il possible d'envisager, comme aux États-Unis, une convergence entre droite économique et droite identitaire ?

Polarisation menaçante

Emanuel Guay

Jusqu'à maintenant, le vote caquiste n'a pas été un vote « motivé », comme on l'observe ailleurs pour d'autres partis de droite. Mais il est possible de voir se lever une base militante de droite très agressive. Heureusement que la CAQ rallie peu les jeunes, qui ont plus tendance à aller vers la gauche. Mais à droite de la CAQ, on continue la bataille des idées, la défense de l'austérité, le ciblage des populations musulmanes. Cependant, jusqu'à maintenant, on est plus forts qu'eux dans cette lutte.

Dans les semaines à venir, le gouvernement de la CAQ va être forcé de montrer ses couleurs.

L'offensive s'en vient

Bernard Rioux

Dans peu de temps, on va assister à une offensive. Une sorte de spirale. La CAQ n'aura pas le choix de se radicaliser à droite derrière un nationalisme de plus en plus réactionnaire. On verra des mesures qui imposeront des reculs aux mouvements sociaux. Par exemple, la CAQ n'acceptera pas le développement du mouvement écologiste.

Les prochaines étapes

Revenons au constat de départ : l'élection d'octobre 2018 change la donne. Dans le combat qui s'esquisse, QS et les mouvements sociaux possèdent des forces, mais également des zones de fragilité. Des bifurcations seront nécessaires au sein de QS.

Inventer un nouveau projet de société

Bernard Rioux

Dans la région de Québec, il y a la possibilité de relancer un mouvement indépendantiste extraparlémentaire, mais à condition qu'il ne prenne pas une coloration identitaire et qu'il rompe d'une manière très marquée avec le nationalisme canadien-français qui existe encore, il faut le dire, dans QS. Une nouvelle approche pour l'émancipation passe par la diversité, par l'antiracisme, autour d'un projet indépendantiste radicalement différent et métissé. À ce jour, on n'a pas réussi à faire cette démarcation.